



Aux origines de la construction.

Sophie A. de Beaune

► To cite this version:

Sophie A. de Beaune. Aux origines de la construction.. R. Carvais, A. Guillerme, V. Nègre, J. Sakarovitch. Édifice et artifice. Histoires constructives. Premier Congrès francophone d'histoire de la construction, Paris, 19-21 juin 2008., Picard, pp.77-89, 2010. halshs-00730320

HAL Id: halshs-00730320

<https://shs.hal.science/halshs-00730320>

Submitted on 9 Sep 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Aux origines de la construction

Sophie A. de Beaune

Il n'est pas question de faire ici un inventaire exhaustif des vestiges de construction connus depuis l'origine de l'humanité jusqu'au Néolithique. Il existe déjà d'excellentes synthèses sur le sujet (pour le Paléolithique archaïque, voir Alain Gally, 1999¹ ; pour les périodes suivantes, voir René Desbrosse et Janusz Kozłowski, 1994² ; Bérengère Yar et Philippe Dubois, 1999³). À partir de quelques exemples, cet article tente de montrer que les techniques de construction des habitats se sont mises en place très progressivement au fil des millénaires. Les premières constructions, qui se réduisent à l'aménagement sommaire d'opportunités naturelles, ne sont guère plus élaborées que les nids des chimpanzés. Peu à peu, de nouvelles techniques apparaissent et se perfectionnent jusqu'à aboutir à l'érection de cabanes ou de tentes. Mais on ne peut parler d'architecture avant que n'apparaissent, au Mésolithique, des maisons édifiées selon des principes géométriques rigoureux.

Deux questions principales se posent. D'abord, à quel moment apparaissent les premières constructions humaines dignes d'être considérées comme telles ? Nous allons parcourir les grandes étapes du Paléolithique pour tenter de répondre à cette question. Ensuite, l'association communément admise entre l'apparition des premières maisons et celle de la sédentarité est-elle pertinente ? Pour y répondre, nous examinerons ce qui se passe au Proche-Orient au Mésolithique et au Néolithique.

1. Paléolithique archaïque (3,6 à 1,5 millions d'années)

Le Paléolithique archaïque débute avec les plus anciens outils de pierre taillés, vers 3,6 à 3,4 mil-

lions d'années. Il est confiné en Afrique et concerne différentes espèces d'Australopithèques et les premiers représentants du genre *Homo*.

Les hominés ayant vécu entre 2,9 et 1,8 millions d'années occupaient un paysage de savane et n'ont laissé que des traces d'installation discrètes, indiquant un mode de vie organisé autour de la quête de la nourriture et sans doute de l'eau. Les plus anciens sites se trouvent dans la région du lac Turkana au Kenya et dans les vallées de l'Awash et de l'Omo en Éthiopie. Traces probables d'activités de boucherie, des concentrations de restes d'animaux sur les rives d'anciens lacs ou de cours d'eau sont les vestiges de brèves haltes ou de courts séjours.

La permanence de certaines haltes pourrait être liée à la présence d'arbres qui fournissaient l'ombre et constituaient un refuge potentiel en cas de danger ; un même lieu pouvait ainsi être fréquenté tant que l'arbre était présent, pendant quelques dizaines d'années. L'utilisation du terme « habitat » parfois employé par les préhistoriens pour désigner ces concentrations de vestiges est évidemment fautive puisqu'il s'agit tout au plus de vestiges d'aires d'activités (lieu de dépeçage d'un gros animal, d'un atelier de taille de la pierre, voire d'une simple halte). Les lieux de repos se situaient sur des falaises ou des rochers, ou dans des arbres, à quelque distance de l'eau. Ces hominés avaient sans doute un comportement proche de celui des chimpanzés, qui ont une niche écologique restreinte.

À partir de 1,8 million d'années, il semble que le territoire commence à être occupé de manière plus réfléchie. Les accumulations indifférenciées de vestiges paraissent faire place à de véritables camps d'où l'on rayonne pour des activités périphériques : boucherie, taille... Et c'est d'ailleurs

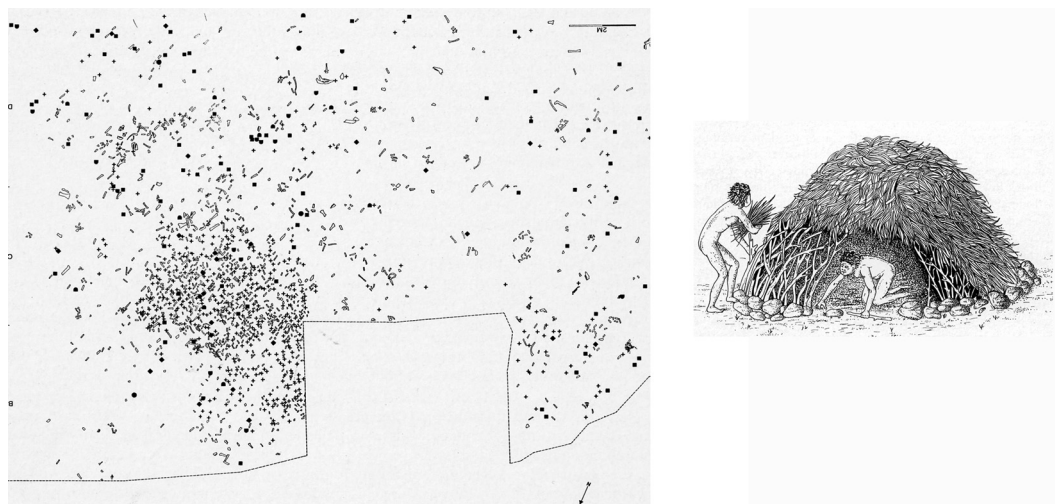


Fig. 1. Habitat du Paléolithique archaïque. Plan d'un emplacement de vie d'*Homo habilis* présentant une concentration circulaire de vestiges osseux et de pierres taillées au centre d'une nappe de vestiges éparés et reconstitution d'une cabane inspirée des cabanes de chasseurs-cueilleurs actuels. Site FLK Zinjanthropus, Olduvai, Tanzanie, horizon I. Oldowayen (vers 1,8 million d'années). D'après M.D. Leakey et F. Facchini dans A. Gailly, *Op. cit.*

à ce moment qu'apparaissent les plus anciens témoins d'aménagement de l'espace : des galets et de petits blocs, vestiges de construction fugaces, sont associés aux accumulations d'outils et d'os d'animaux. Le site de Gomboré I à Melka Kunturé (Éthiopie), daté de 1,7 à 1,6 million d'années, a ainsi livré un cercle de pierres qui pourrait signaler l'emplacement d'une structure d'habitat, peut-être une hutte.

Dans deux autres sites de la gorge d'Olduvai, le site DK (Douglas Korongo), daté de 1,8 million d'années et le site FLK Zinj, on a dégagé des cercles de 5 m de diamètre, constitués de blocs de pierres de différentes tailles empilées sur 30 cm de hauteur, à proximité de reliefs de repas et d'outils taillés. Il pourrait s'agir des fondations de soutien d'une structure de branchages (fig. 1), mais le caractère intentionnel de ces cercles a été mis en doute.

2. Paléolithique inférieur (1,5 million d'années à 200 000 ans)

Vers 2 millions d'années, certains hominés quittent l'Afrique pour peupler l'Europe et l'Asie. Il faut attendre le Paléolithique inférieur et les *Homo*

heidelbergensis européens (anciens *Homo erectus*) pour observer les premières traces d'aménagement du sol pouvant être considérées comme des vestiges d'habitat. Ces premiers hommes ont une économie fondée sur la chasse, la pêche et la cueillette. Ils se déplacent selon leurs besoins, occupant des sites de plein air, des abris-sous-roche ou des grottes dont ils investissent plutôt l'entrée ou le porche, éclairé par la lumière du jour. Cherchant des lieux propices à la quête des ressources naturelles, ils s'installent à proximité des points d'eau ou des gîtes de matière première, et de préférence dans les fonds de vallée ou sur les surplombs d'où ils peuvent guetter les passages de gibier. Les premiers aménagements sont sommaires : à la Caune de l'Arago (Tautavel, Pyrénées-Orientales), certaines accumulations de pierres évoquent un empierrement destiné à se protéger de l'humidité. Les sols empierrés pouvaient atteindre 1 m d'épaisseur, ce qui témoigne de la continuité de l'occupation de la grotte à partir de 690 000 ans tout au long du Paléolithique inférieur.

Les premiers habitats organisés font leur apparition il y a environ 500 à 450 000 ans, à peu près en même temps que l'usage du feu. Les hommes se protègent des intempéries en aménageant les

abris offerts par la nature ou en construisant des huttes, des cabanes ou des tentes.

Des aménagements intentionnels tels que pavages de sols, alignements de blocs, murets constitués de blocs empilés, calages de poteaux, foyers divers, emplacements de litières, montrent l'existence de cabanes construites aussi bien en plein air qu'en grotte. L'un des exemples le mieux connu est celui de Terra Amata (Nice, Alpes-Maritimes), où l'on a retrouvé les vestiges d'un campement de chasseurs de cerfs et d'éléphants installé non loin du rivage, à proximité d'une source, daté de 380 000 ans. Plusieurs cabanes ovales de 7 à 15 m de long sur 4 à 6 m de large ont été construites à l'aide de piquets biseautés plantés dans le sol et de blocs de pierre calant l'ensemble (fig. 2.1).

Entre 300 et 200 000 ans, dans plusieurs sites, comme à la grotte d'Orgnac III (Ardèche) ou à Port-Pignot (Manche), les hommes adossent leur cabane contre la paroi rocheuse ou la falaise (fig. 2.2). On ignore si la couverture était faite de branchages ou de peaux assemblées.

Plus on s'approche de la fin du Paléolithique inférieur, plus les dallages empierrés et les foyers se font abondants. Fréquentée entre 275 et 250 000 ans, la grotte de la Baume-Bonne (Quinson, Alpes-Maritimes), a révélé plusieurs sols empierrés de forme ovale, de 5 m de long sur 2,50 m de large, vraisemblablement installés par l'homme pour se protéger de l'humidité.

3. Paléolithique moyen (200 000 à 40 000 ans)

En Europe, *Homo heidelbergensis* évolue graduellement vers l'homme de Neandertal. Les habitats de cette période sont un peu mieux connus. Ils se situent surtout en grotte, en avant des porches ou sous abri. Aux installations en bord de rivières ou de lacs, la rigueur accrue du climat aura sans doute incité les hommes à préférer des abris rocheux qui, surtout lorsqu'ils sont exposés au sud, conservent et restituent la chaleur.

Qu'ils s'installent en entrée de grotte ou dans des vallées, ils utilisent les mêmes techniques de construction qu'au Paléolithique inférieur, repé-

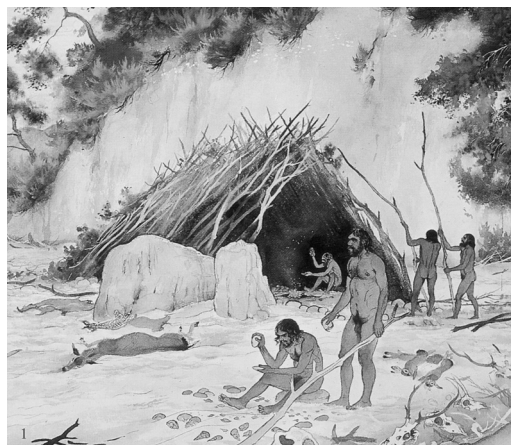


Fig. 2. Habitats du Paléolithique inférieur. 1. Reconstitution du campement de Terra Amata, Nice (Alpes-Maritimes). Environ 380 000 ans. Dossiers pédagogiques audio-visuels CNDP dans B. Yar et P. Dubois, *Op. cit.* ; 2. Reconstitution de l'habitat de Port-Pignot, Fermanville (nord Cotentin). Entre 300 000 et 200 000 ans. D'après D. Michel dans R. Desbrosse et J. Kozłowski, *Op. cit.*

rables grâce aux alignements de pierres, aux trous de poteaux et aux dallages de fonds de cabane. Des huttes de branche ou de peaux sont adossées à une paroi rocheuse qui peut être une falaise comme à Goaréva (île de Bréhat, Côtes d'Armor ; fig. 3.1) ou une paroi de grotte comme à Arcy-sur-Cure (Yonne).

Deux innovations apparaissent cependant. D'une part, des cabanes sont parfois érigées sur des cuvettes creusées dans le sol, sans doute pour se protéger du froid et du vent. C'est une technique de construction bien connue des populations vivant en Sibérie et dans le grand Nord.

D'autre part, l'os est parfois utilisé comme matériau de construction, en particulier en Europe centrale mais aussi en France. Ainsi, à l'abri de Roc-en-Pail (Maine-et-Loire), une muraille d'os semi-circulaire mesurait 2 m de haut. À Kaj (près de Kielce, Pologne), une accumulation de deux cent soixante-sept bois de chute de renne formait une paroi en demi-cercle dans le couloir d'accès de la grotte. En Ukraine, à Molodova I, des os de mammoths ont servi à l'élaboration d'une cabane ovale de 8 × 5 m dans laquelle on a retrouvé une quinzaine de foyers (fig. 3.2). À Ripiceni-Izvor (Moldavie), une structure ovale de 8 × 6 m, constituée d'une charpente de défenses et d'os de mammoths, soutenait des paravents de peaux complétés par des branches et des blocs de pierre (fig. 3.3).

4. Paléolithique supérieur (40 000 à 10 000 ans)

Le Paléolithique supérieur correspond à l'arrivée de l'homme moderne en Europe. Comme leurs prédécesseurs, les hommes d'alors s'abritent préférentiellement sous les surplombs des abris rocheux, dans les entrées de grotte ou les grottes peu profondes largement ouvertes sur l'extérieur. Mais ils vivent aussi dans des habitats de plein air car de nombreuses régions n'offrent pas d'abris rocheux naturels. La densité de population s'accroît, les habitats se diversifient considérablement, et les sites connus sont beaucoup plus abondants.

Les vestiges signalant les constructions sont les mêmes que ceux que l'on connaissait déjà, mais ils sont plus nombreux et surtout plus lisibles. Ce sont encore des alignements de pierres, d'os ou de trous des poteaux qui permettent de restituer assez précisément la forme des habitations. Celles-ci ont reçu des appellations qui varient d'un auteur à l'autre : tentes, huttes ou cabanes. On a tendance à parler de tente lorsque la structure est légère et qu'elle a au moins une couverture transportable ; de hutte ou de cabane, lorsque c'est une construction lourde, probablement inamovible.

Le choix des matériaux pour la construction des structures lourdes varie en fonction de leur dispo-

nibilité. En Europe occidentale, on emploie la pierre pour les fondations et le bois pour la superstructure. En Europe orientale, on préfère les os et les défenses de mammoths, sans doute en raison de la rareté des arbres et de l'abondance de ces proboscidiens.

À partir de 28 000 ans (Gravettien), on distingue trois types de construction, les habitations rondes, quadrangulaires et longues, les premières étant de loin les plus nombreuses.

Les constructions rondes ou ovales

En Europe occidentale, les habitations rondes ou ovales avaient une charpente en bois. L'inclinaison des trous de piquets ou des éléments de blocage permet de préciser si les murs étaient obliques ou verticaux.

Ces tentes légères étaient parfois coniques, comme à Pincevent (Seine-et-Marne). Les poteaux de ces sortes de tipis d'environ 3 m de diamètre n'avaient pas été enfoncés, mais les débris gisant sur le sol des habitations ont été peu à peu repoussés le long des parois pour former des bourrelets qui témoignent aujourd'hui de l'existence d'une paroi souple de forme arrondie. Ce type de tente est attesté dans d'autres sites du Bassin parisien avec quelques variantes. Parfois c'est un bourrelet de limon qui permettait de maintenir la paroi en place, parfois de grandes dalles ou des blocs qui servaient à caler les perches, comme à Étiolles (Essonne), où deux tentes mesuraient 6 m de diamètre à leur base (fig. 4.1).

La nature de la couverture de ces tentes – peaux, écorce ou branchage – n'est pas connue. Les groupes qui chassaient intensivement le renne pouvaient utiliser sa peau. Pour couvrir une tente conique de 3 à 4 m de diamètre et près de 3 m de haut, comme à Pincevent, il fallait au moins trente-cinq peaux de renne. Une fois assemblées, les peaux résistaient parfaitement aux intempéries et constituaient même un remarquable isolant thermique. Elles étaient sans doute transportées à dos d'homme lors des déménagements, ce qui permet d'en déduire qu'elles n'étaient pas toutes cousues ensemble, car une couverture trop grande aurait pesé beaucoup trop lourd pour ces chasseurs ne disposant d'aucun moyen de transport.

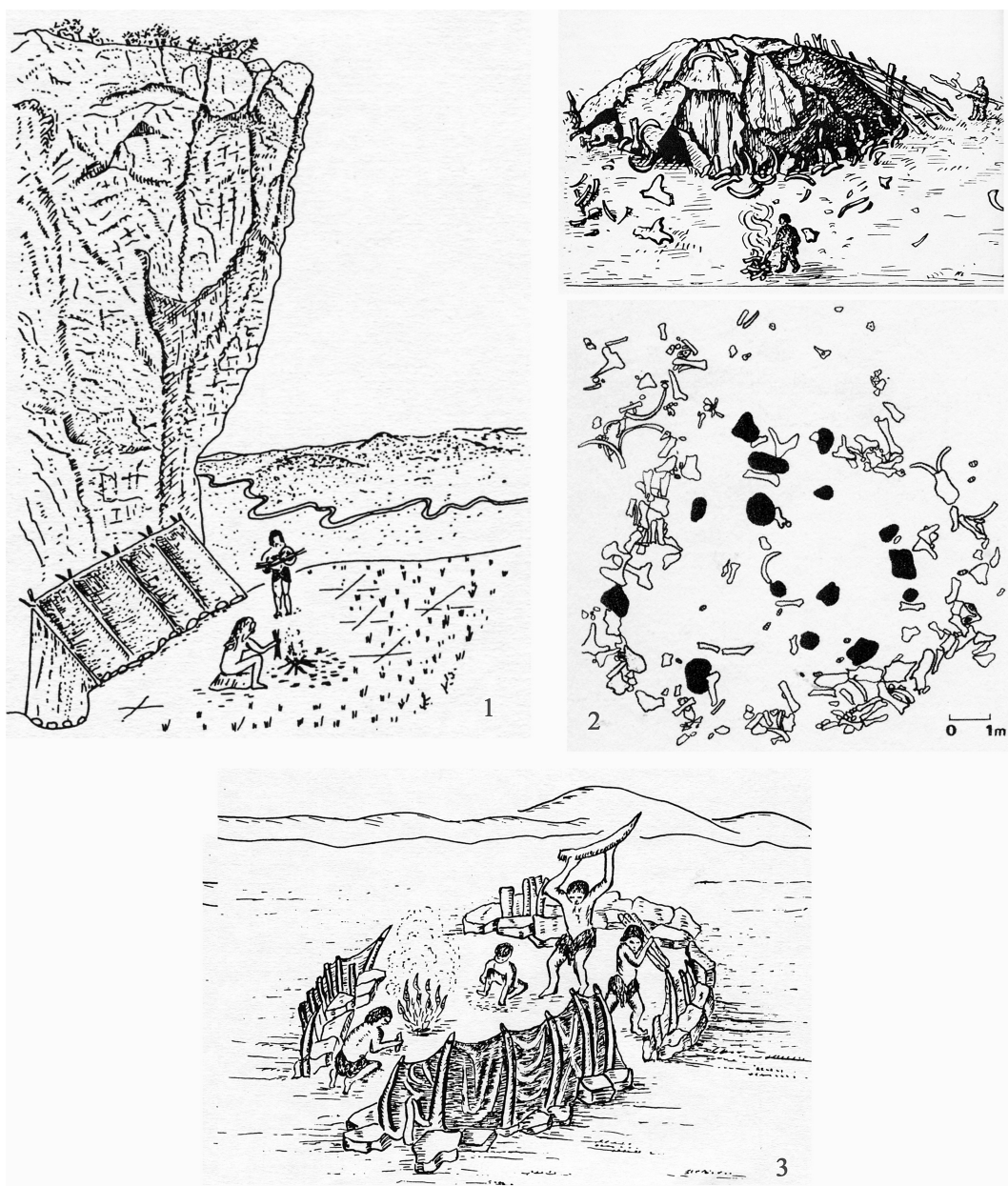


Fig. 3. Habitats du Paléolithique moyen. 1. Reconstitution de l'habitat sous abri de l'île de Bréhat (Côtes d'Armor). D'après P. Giot dans R. Desbrosse et J. Kozłowski, *Op. cit.* ; 2. Plan et reconstitution d'une cabane du Moustérien (foyers en noir). Molodova I (Ukraine). D'après A.P. Tchernych dans J. Jelinek, 1976⁴ ; 3. Reconstitution d'un habitat moustérien, Ripiceni-Izvor, vallée du Prut (Moldavie). D'après A. Paunescu dans R. Desbrosse et J. Kozłowski, *Op. cit.*

Des constructions rondes d'un type plus massif semblent avoir existé à Gönnersdorf (Allemagne). La plus vaste présentait un pavage circulaire de 7 m de diamètre. Dotées de parois verticales, d'un poteau central et d'une solide charpente de bois recouverte de peau, elles ressemblaient sans doute à des yourtes (fig. 4.2). L'abondance des vestiges retrouvés sur leur sol permet d'envisager des structures permanentes non démontables. D'autant qu'on a estimé qu'une quarantaine de peaux de cheval était nécessaire pour couvrir chacune d'entre elles, ce qui représente un poids total de 240 kg.

La technique consistant à creuser des cuvettes, exceptionnelle auparavant, se répand au Paléolithique supérieur. Le site de la Vigne-Brun (Loire), a ainsi révélé l'emplacement de cinq cabanes semi-enterrées, de 4 à 5 m de diamètre intérieur, disposées en arc de cercle. Le pourtour des habitations était délimité par un cercle de gros blocs jointifs ou par un bourrelet de terre. Leur sol creusé en forme de cuvette était coloré par de l'ocre rouge. La superstructure était sans doute faite de peaux assemblées en coupole sur une armature, et soutenue par des poteaux dont les trous d'implantation ont été repérés. Un groupe de cinq à six personnes pouvait vivre dans ces habitats, dont les dimensions et l'élaboration supposent des occupations de longue durée, voire permanentes.

Mais les constructions rondes les plus spectaculaires de cette époque sont les habitations dont la charpente est faite d'os de mammouths. Elles sont nombreuses en Europe centrale et orientale, avec une concentration particulière dans le bassin moyen du Dniepr. On en trouve dès 27 à 25 000 ans (Pavlovien) et jusque vers 17 500 à 15 000 ans (culture de Mezin-Meziric ou Mézinien).

Elles étaient soit semi-enterrées, soit construites au ras du sol. Les ensembles les plus remarquables ont été découverts à Meziric et à Mezin en Ukraine. À Meziric, il a fallu pas moins de cent cinquante squelettes de mammouths pour construire quatre cabanes de 2,50 à 5 m de diamètre. Dans certains sites pavloviens de Moravie comme à Predmost, ce sont les carcasses d'environ mille individus qu'il a fallu pour monter ces cabanes.

La cabane 4 de Meziric présente des séries d'os qui se répètent rythmiquement et d'autres dispo-

sées en miroir. Son mur de fondation composé d'os divers était surmonté d'un autre mur fait uniquement de quatre-vingt-quinze mandibules emboîtées les unes sur les autres en vingt-quatre colonnes (fig. 4.3). D'autres os, fragments de colonne vertébrale, crânes ou omoplates, renforçaient l'ensemble. Quinze tonnes d'os ont été nécessaires à la construction de cette habitation. La recherche d'une certaine esthétique dans l'agencement de ces étranges éléments d'architecture a été observée sur d'autres sites, comme à Loudivovo où des fragments de colonne vertébrale alternent avec des crânes.

Plusieurs reconstitutions de ces cabanes ont été proposées, avec un arc de façade formé de deux grandes défenses réunies par un manchon réalisé à partir d'un fragment de défense. La forme hélicoïdale des défenses de mammouth suggère que l'entrée devait être large et basse, fonctionnant ainsi comme un coupe-vent. Certains os longs et des poteaux en bois alignés semblent avoir été fichés dans les crânes, peut-être pour empêcher leur pourrissement. La couverture a pu être faite de peaux de renne cousues ensemble et maintenues par des ramures de renne entrecroisées, le tout peut-être coiffé d'un bourrelet de terre destiné à assurer étanchéité et stabilité à la construction.

Repérables de loin, ces cabanes ont été réutilisées à diverses reprises. On suppose qu'elles servaient d'habitat permanent car elles sont parfois regroupées en véritables campements, mais on n'ose parler de véritables villages à leur sujet. Encore que, dans certains cas, comme à Dolní Vestonice (Moravie), on a pu parler de sédentarité au moins saisonnière avec fréquentation cyclique de ces habitats.

Les habitations quadrangulaires

Quelques cas de cabanes quadrangulaires ont été observés en Europe occidentale. Dans la vallée de l'Isle (Dordogne), tout un groupe de constructions carrées et rectangulaires se caractérisent par l'utilisation systématique de galets ou de plaques rocheuses sous forme de pavages ou de murets. Ces pavages étaient sans doute destinés à isoler le sol du froid et de l'humidité et à éviter la formation d'une couche de boue. Les galets étaient par-

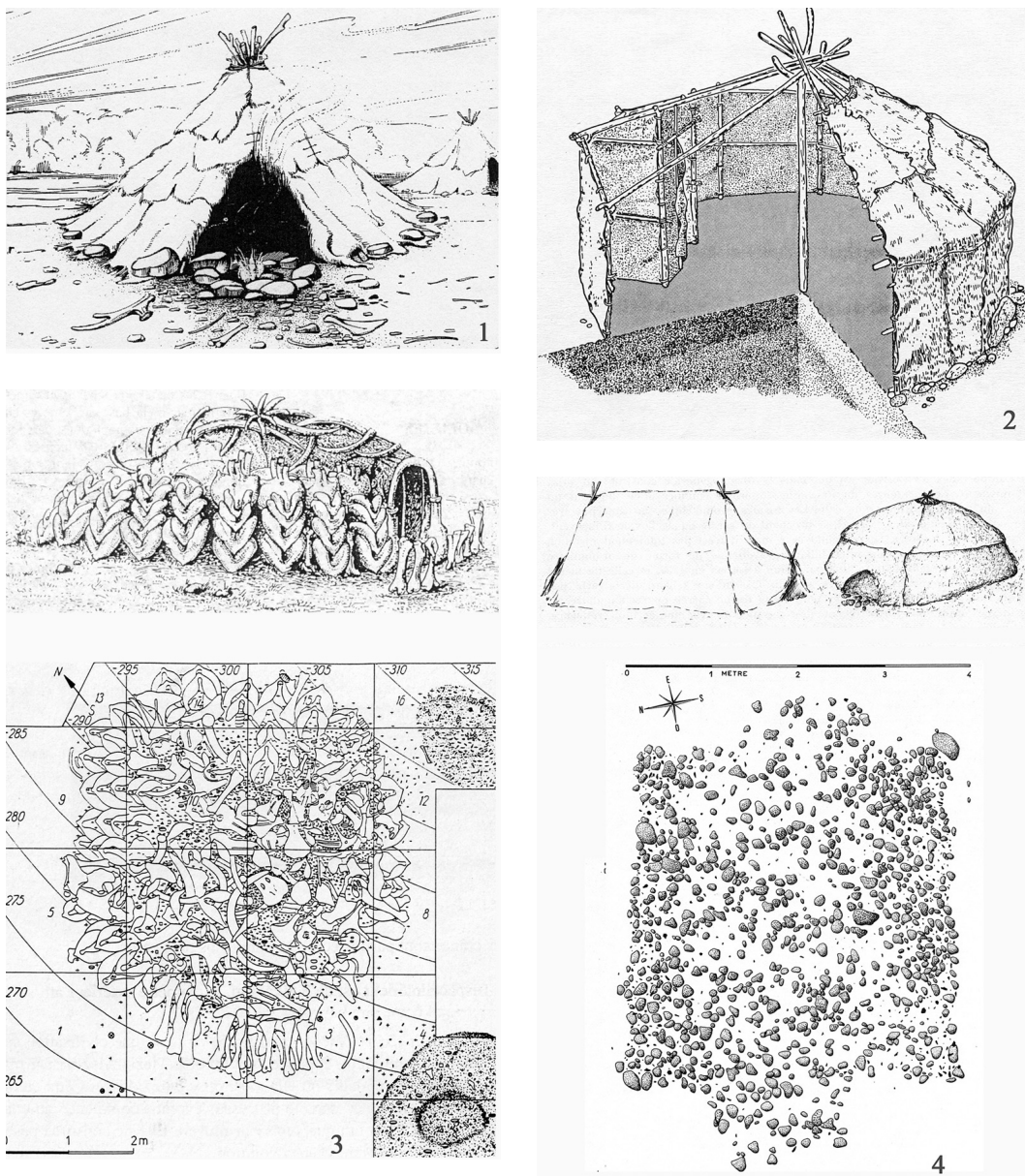


Fig. 4. Habitats du Paléolithique supérieur. 1. Reconstitution d'un campement magdalénien du Bassin parisien. D'après M. Julien dans B. Yar et P. Dubois, *Op. cit.* ; 2. Reconstitution d'une des habitations en forme de yourte de Gönnersdorf, Rhénanie (Allemagne). Magdalénien. D'après G. Bosinski dans R. Desbrosse et J. Kozłowski, *Op. cit.* ; 3. Plan et reconstitution de la cabane 4 en os de mamouths de Meziric (Ukraine). Culture de Mezin-Meziric. D'après I.G. Pidoplicko dans G. Bosinski, 1990⁵ et J. Herrmann et H. Ullrich dans M. Otte, 1999⁶ ; 4. Plan et essais de reconstitution de la cabane du Cerisier, vallée de l'Isle (Dordogne). Magdalénien. D'après J. Gaussen, 1980⁷.

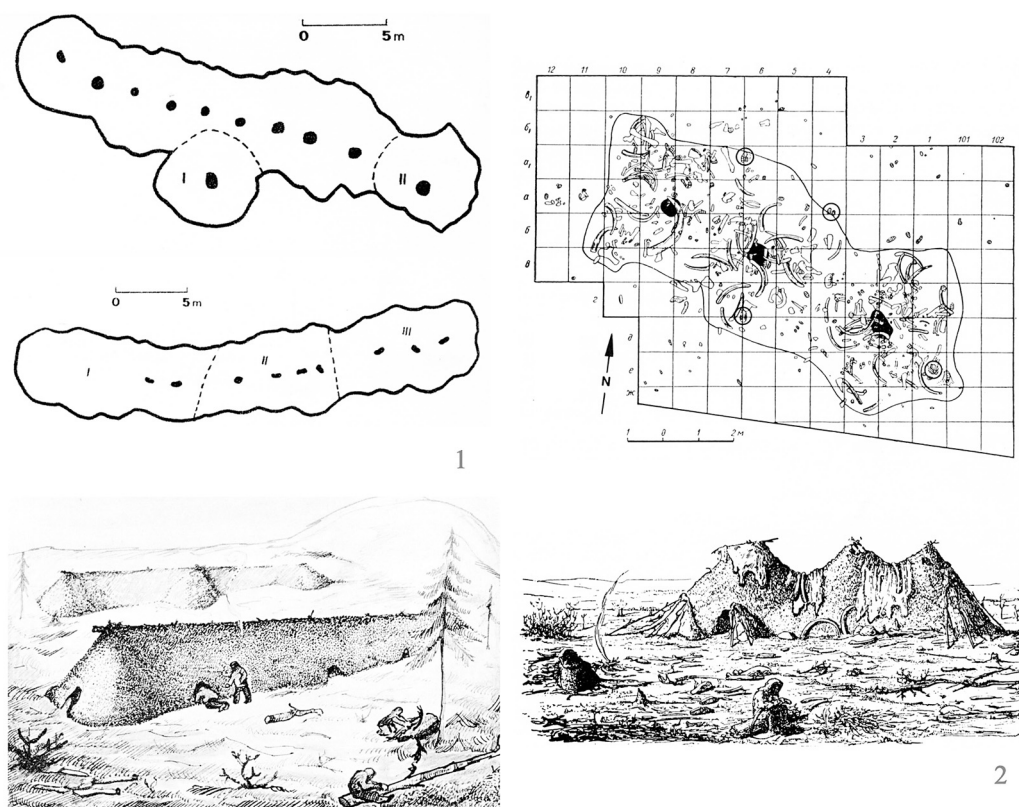


Fig. 5. Habitats du Paléolithique supérieur. 1. Plan et reconstitution de la hutte allongée de Kostienki IV-Alexandrovskaïa (Russie). Culture de Kostienki-Avdeevo. D'après A.N. Rogatchev et P.P. Jefimenko dans J. Jelinek *Op. cit.* ; 2. Plan et reconstitution de la cabane allongée de Pushkari I (Ukraine). Pavlovien. D'après P.I. Boriskovskij dans G. Bosinski *Op. cit.*

fois chauffés avant leur mise en place, peut-être pour amollir le sol gelé. Des caniveaux ont aussi été creusés pour évacuer les eaux de pluie, et du sable a parfois été ajouté pour parfaire l'assainissement et régulariser la surface de l'ensemble. Ces pavages en galets mesuraient 16 m^2 dans le site du Cerisier (fig. 4.4), environ 4 m^2 dans celui du Breuil, et permettent d'évoquer l'existence de solides parois de cabanes semi-enterrées. Celles-ci semblent bien avoir été généralement verticales, mais la forme du toit est inconnue. Le petit nombre d'outils recueillis dans ces constructions suggèrent une occupation de courte durée.

Les habitations longues

L'existence de constructions longues dont la dimension exclut peut-être la présence d'une toiture a été exceptionnellement observée. On les trouve au Gravettien principalement en Europe centrale et en Russie. Les plus remarquables sont connues dans la plaine russe à Kostienki IV-Alexandrovskaïa, où une structure avec neuf foyers alignés sur 30 m de longueur était entourée d'une concentration de vestiges de 5 m de largeur (fig. 5.1). De telles structures se retrouvent en Ukraine à Pushkari (fig. 5.2) et dans les sites moraves de Petrkovice, Pavlov I et Dolní Vestonice.

Certaines d'entre elles, comme à Kostienki I (Poljakov) et Avdevo, sont d'une grandeur inhabituelle. À Kostienki I, elles couvrent un espace continu de 35 m de long sur 17 de large et il est presque impossible qu'un seul et même toit ait surmonté l'ensemble.

5. Le Mésolithique

À la période post-glaciaire, à partir de 9 500 avant notre ère, certaines régions permettent une occupation plus sédentaire, car l'environnement fournit en abondance de quoi subvenir aux besoins de la population. C'est le cas le long de la côte atlantique, en particulier au Portugal mais aussi dans les zones septentrionales, comme au Danemark ou en Irlande. D'autres régions sont particulièrement favorables à l'installation, comme les rives du Danube ou le Proche-Orient. Ces populations vivant de la chasse, de la pêche et de la cueillette ont suffisamment de ressources dans leur environnement proche pour s'attacher à un territoire fixe. On considère parfois leurs habitations comme les premières véritables maisons.

Faute d'espace, nous nous arrêtons ici uniquement sur le cas du Proche-Orient. La région du Croissant fertile a vu naître l'agriculture et l'élevage autour de 8 500 av. J.-C. La culture qui précède, appelée le Natoufien, se situe entre 12 000 à 9 500 av. J.-C. Elle est le fait de populations prédatrices vivant dans un environnement assez riche pour éviter d'avoir à nomadiser. On observe dans certains sites une nette tendance à la sédentarisation et de véritables maisons.

Le site de Ain Mallaha (Israël) a été occupé pendant toute la durée du Natoufien et a livré une succession de véritables petits villages pouvant regrouper jusqu'à une vingtaine de maisons (Valla, 2008)⁸. Les habitants, plus ou moins sédentaires, y vivaient de la chasse aux gazelles, de la collecte de céréales sauvages et des produits du lac voisin.

Le mode de construction des maisons consistait à dégager un espace en creusant à la base d'une pente et à revêtir l'incision d'un parement de pierres ou d'un enduit. Ces structures circulaires, creusées parfois sur plus d'un mètre de haut,

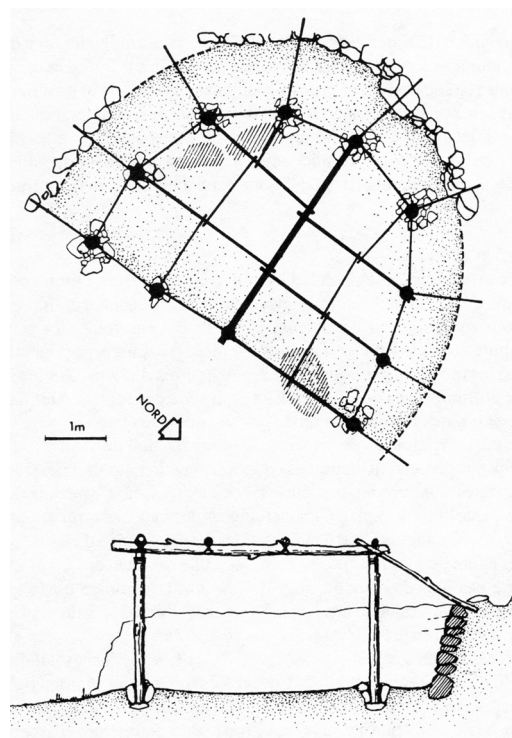


Fig. 6. Habitat du Mésolithique. Essai de reconstitution de l'abri 131. Ain Mallaha (Israël). Natoufien. D'après F. Valla, *Op. cit.*

étaient bordées par un muret le plus souvent fait avec des pierres brutes juxtaposées ou empilées (fig. 6). D'autres détails techniques complètent la construction : des trous de poteaux avec pierres de calage se retrouvent dans certaines cuvettes ; quelques murs sont doublés intérieurement par une couche de terre tassée. Le mur d'une des habitations du Natoufien récent est enduit de pisé peint en rouge. Quelques cabanes ont un dallage calcaire et des foyers intérieurs quadrangulaires.

Ces structures nombreuses étaient soit creusées les unes à côté des autres, soit emboîtées. Elles ont nécessité des travaux de terrassement importants qui n'auraient certainement pas été consentis pour de brefs passages. Doit-on considérer ces habitats comme de simples abris, comme l'on fait prudemment les premiers fouilleurs de Mallaha, ou bien comme des maisons ?

6. Le Néolithique

Le Néolithique désigne avant tout une modification profonde des relations entre l'homme et son environnement puisque de prédateur, l'homme devient producteur. Cette modification s'accompagne d'un certain nombre d'autres innovations qui ne sont pas forcément concomitantes. Ainsi, le début du Néolithique est acéramique, d'où son nom de PPNA et PPNB (*Pre-Pottery Neolithic A et B*).

Au PPNA (vers 9 500 à 8 800 av. J.-C.), les maisons sont encore circulaires. À cette époque, malgré le nom de la culture, l'agriculture et l'élevage ne sont pas encore avérés. Les maisons ont un plan d'ensemble ovale ou circulaire qui rappellent celles du Natoufien. Comme celles-ci, elles sont peu enterrées. Ces maisons rondes présentent des murets intérieurs et des plateformes qui matérialisent une répartition fonctionnelle de l'espace : pièce de séjour dans l'axe de l'entrée, comportant au fond une banquette de couchage, cuisine et espace de stockage à droite de l'entrée (fig. 7.1).

Au PPNB (8 800 à 6 900 av. J.-C.), période pendant laquelle les premiers indices d'agriculture et d'élevage apparaissent (vers 8 600-8 400 av. J.-C.), les maisons changent subitement de forme : elles passent d'un plan circulaire à un plan quadrangulaire (fig. 7.2). Ce changement brutal est observé dans plusieurs sites, comme à Mureybet en Syrie ou à Jéricho en Jordanie, ce qui suggère qu'il s'agit bien des mêmes populations qui ont modifié leur mode de construction. L'architecture rectangulaire et pluricellulaire à sols et murs enduits de chaux est très caractéristique de cette période.

Plusieurs hypothèses ont été avancées pour expliquer cette modification de la forme de la maison. On a dit par exemple que, la maison d'origine étant au départ une simple fosse, il était normal qu'elle ait été arrondie. On a aussi pensé que la maison ronde était spécifique des communautés nomades, semi-nomades ou en voie de sédentarisation tandis que les maisons rectangulaires caractériseraient les villages agricoles pleinement sédentaires. Mais ce n'est pas aussi simple puisque les villageois de l'horizon du PPNA, sédentaires mais pas encore paysans, vivaient dans des maisons rondes.

On a également avancé des raisons pratiques, en arguant que la forme quadrangulaire était calquée sur celle du parcellaire imposé par l'agriculture. On a aussi estimé que les maisons rectangulaires permettaient des adjonctions sous forme de nouvelles pièces, tandis que la maison ronde atteignait d'emblée sa surface d'occupation définitive. Il y a là certes un progrès, mais on pouvait aussi adjoindre des cellules rondes partiellement mitoyennes pour multiplier les pièces, comme cela a d'ailleurs parfois été fait comme à Beidha en Jordanie.

Par ailleurs, le progrès technique qui a consisté à faire tenir des murs droits ensemble perpendiculairement à l'aide de nouveaux systèmes d'armatures en bois n'était pas tout à fait nouveau. En effet, il arrivait déjà qu'on édifie des murs droits pour diviser l'espace intérieur des maisons rondes. La technique a seulement été perfectionnée pour édifier des bâtiments délimités par quatre murs droits. Ce passage de la maison ronde à la maison rectangulaire s'explique peut-être aussi par des causes plus profondes, d'ordre culturel, difficiles à évaluer.

À partir de ce moment (IX^e millénaire), ou au VIII^e millénaire au plus tard, la panoplie technique, quasiment complète, correspond déjà à ce que l'on trouve encore aujourd'hui dans l'architecture locale traditionnelle⁹. Très rapidement, cette panoplie technique a gagné l'ensemble du Proche et du Moyen-Orient, en même temps que le nouveau mode de production agro-pastoral.

La pierre était presque toujours utilisée brute, sous forme de galets de rivière, de blocs ou de dalles, selon leur disponibilité, les blocs de grande taille étant réservés aux grands bâtiments communautaires ou à des aménagements spécifiques (seuils, banquettes ou piliers monolithes) (fig. 8). Tantôt utilisée à sec avec au besoin des éléments de calage plus petits, tantôt liée avec un mortier d'argile, la pierre a d'abord servi à tapisser les parois d'édifices enterrés, puis employée pour la construction proprement dite. Le plus souvent, elle n'intervenait que dans le soubassement, davantage soumis aux remontées d'humidité et aux intempéries, mais quelques murs pouvaient être entièrement en pierre. Elle servait aussi à l'occasion à confectionner des radiers.

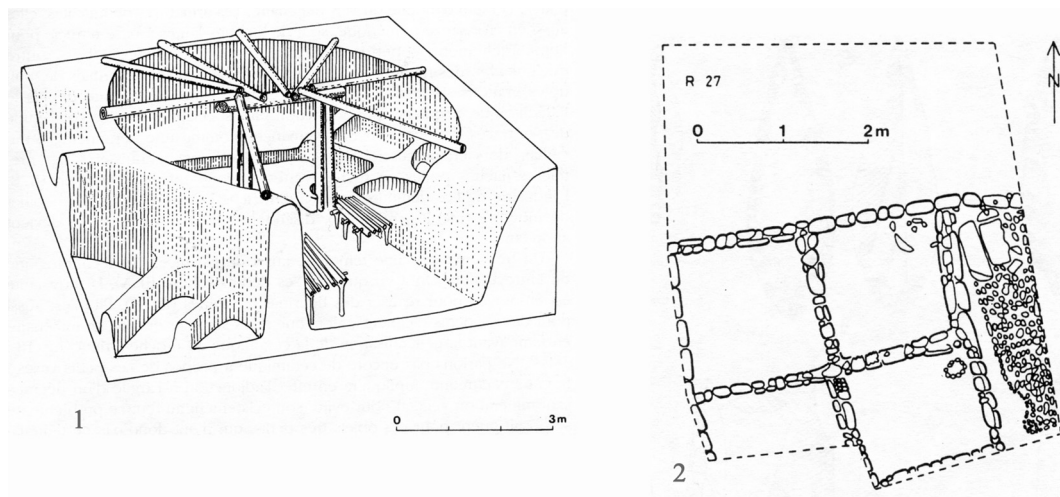


Fig. 7. Habitats du Néolithique pré-céramique. Passage de la maison ronde à la maison rectangulaire. 1. Reconstitution de la maison circulaire XLII de Mureybet (Syrie). Phase III A, Mureybétien (PPNA) ; 2. Plan d'une structure rectangulaire de Mureybet (Syrie). Phase III B, Mureybétien final (fin du PPNA). D'après J. Cauvin, 1994¹⁰.

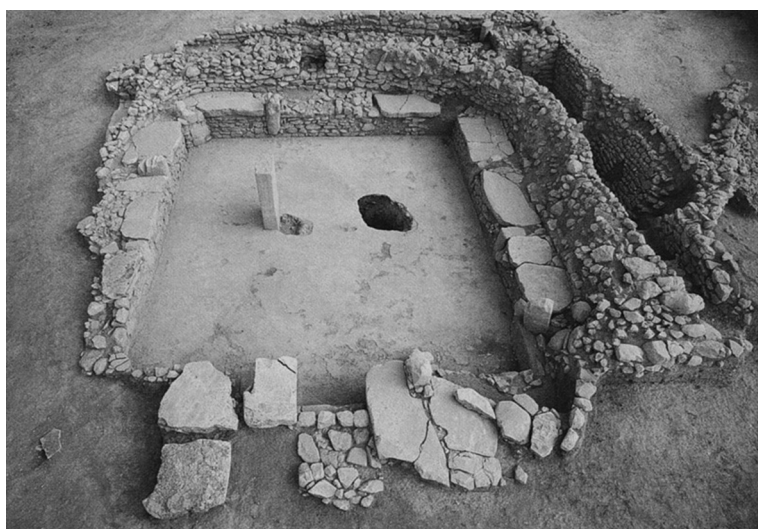


Fig. 8. Grand bâtiment communautaire de Nevalı Çori, sur le haut Euphrate (Turquie), IX^e millénaire (PPNB). Cliché H. Hauptmann. D'après H. Hauptmann, 1999¹¹.

Comme aujourd'hui, le matériau le plus couramment utilisé était la terre, facile à manipuler et omniprésente, certaines régions comme la plaine alluviale du Tigre et de l'Euphrate étant dépourvues de pierre. La terre à bâtir était constituée d'un mélange de terre, généralement argileuse, d'eau et d'un dégraissant le plus souvent végétal comme de la paille hachée. On pouvait l'utiliser telle quelle, à l'état humide, et sous cette forme – appelée pisé – elle était plutôt réservée à la confection d'enduits ou de revêtements, rôle dans lequel on lui préférait parfois la chaux ou du plâtre. Ou bien on en faisait des briques, généralement crues car leur cuisson aurait nécessité de trop grosses quantités de combustibles. Les briques apparaissent dès le ^{x^e} millénaire, d'abord sous la forme de simples pains modelés à la main. Puis, jusqu'au ^{vii^e} millénaire, elles sont moulées entre deux planches en longs éléments qu'on casse éventuellement aux dimensions voulues. Les moules parallélépipédiques au format standardisé n'apparaissent qu'au ^{viii^e} millénaire. Les briques les plus anciennes présentent souvent des aménagements – trous ou nervures tracés avec les doigts sur la surface bombée – destinés à faciliter l'adhérence du mortier. Un autre matériau d'origine minérale mérite d'être mentionné. C'est le bitume, dont la présence n'est guère surprenante eu égard à la richesse de la région en hydrocarbures. Il n'a d'abord été utilisé que pour l'étanchéité et n'a servi que bien plus tard pour liasonner des briques cuites.

Les matériaux d'origine végétale étaient parfois utilisés. Le bois, rare en Mésopotamie, était sans doute réservé à des usages particuliers, comme les couvertures probablement légères, coniques ou en bâtière, associées à des charpentes plus ou moins élaborées. Mais les couvertures étaient le plus souvent en terrasse, et la poutraison, associée ou non à des solives transverses, soutenait, comme aujourd'hui, des roseaux ou des nattes qui bouchaient les interstices pour recevoir une épaisse couche de pisé. Dans la plaine alluviale, on utilisait surtout le peuplier, bois peu dense à croissance rapide. La lourdeur du pisé dont on recouvrait les terrasses limitait la portée des poutres de peupliers à 3,50 ou 4 m. Ce n'est qu'au ^{iv^e} millénaire, avec des sociétés très hiérarchisées disposant de gros moyens, qu'apparurent des portées bien plus

considérables, impliquant l'importation de bois de meilleure qualité comme le cèdre.

Des poteaux verticaux, isolés ou alignés, pouvaient à l'occasion avoir un rôle porteur, soutenir la charpente ou accroître les portées. Des éléments verticaux noyés dans la maçonnerie en pierre ou en brique, parfois attestés, rappellent la technique du colombage, mais ils servaient plus vraisemblablement à ancrer des superstructures légères. Le bois pouvait néanmoins servir d'armature à des murs et former un clayonnage enduit de pisé.

Enfin, des constructions très particulières en roseau, pouvant atteindre 6 m de haut et une superficie de 150 m², sont encore visibles aujourd'hui dans les zones de marais du sud irakien. Des faisceaux de roseaux courbés en arceaux et maintenus par des cordons de même nature constituent une sorte d'armature habillée de nattes. Or, elles apparaissent déjà dans l'iconographie vers – 3000, et il y a toutes raisons de croire qu'elles remontent à des époques bien plus anciennes (pour plus de détails sur l'architecture de cette période, voir Aurenche, 1981)¹².

Quid de l'origine de la maison et de l'architecture ?

On observe ainsi un passage progressif des premières constructions du Paléolithique inférieur aux huttes ou cabanes du Paléolithique supérieur puis aux maisons mésolithiques et néolithiques. Il s'agit donc d'une évolution graduelle et continue sans rupture technique évidente, et seule une différence de degré dans la complexité de ces différentes formes de construction les sépare.

À partir de quel stade peut-on parler de maison ? Doit-on utiliser un critère technique et réserver ce terme aux constructions qui résultent d'un art de bâtir déjà élaboré, mis en évidence par la relative complexité et la récurrence d'un même plan ? Ou bien doit-on utiliser un critère socio-économique lié au type d'occupation, périodique (saisonnier) ou permanent ?

L'opposition que fait Olivier Keller entre les cabanes des chasseurs-cueilleurs, et l'architecture, qu'il date du Néolithique, se fonde sur des critères à la fois techniques et cognitifs. Il considère que

les cabanes de chasseurs-cueilleurs « n'ont pas véritablement de plan au sol ni d'élévation ; le fait de construire un abri autour et au-dessus de soi, avec des adaptations diverses dues aux particularités du lieu, ne produit des formes que spontanément [...] comme le nid de l'oiseau ou du chimpanzé. En particulier, la cabane n'a ni mur ni toit, mais une "couverture" d'un seul tenant. On ne peut parler d'architecture qu'avec une forme bien définie et voulue en plan et en élévation, avec la possibilité de murs et de toits bien distincts, et une indépendance suffisante par rapport aux particularités du lieu. »¹³.

Or les constructions témoignent dès le Paléolithique inférieur d'un effort de prévision et d'élaboration trop concerté pour qu'on y voie de simples nids spontanés à la manière de ceux des oiseaux ou des chimpanzés. Soumises certes aux contraintes du milieu, les techniques utilisées laissent tout de même leur place à des choix culturels et peut-être à des soucis esthétiques. Quant au critère technique, pourquoi faudrait-il lier la notion d'architecture à l'existence de murs dissociés du toit ?

Le critère lié au type d'occupation, nomade ou sédentaire, mérite lui aussi d'être discuté. Nous

avons trop tendance à imaginer que les chasseurs-cueilleurs sont forcément nomades et réduits à s'abriter dans des cabanes, des huttes ou des entrées de grotte, et que les agropasteurs sont tous sédentaires et pourvus de maisons. En Europe et au Proche-Orient, on a vu que la sédentarité avait précédé la domestication des plantes et des animaux. Il existe du reste encore dans le monde contemporain des populations de chasseurs-cueilleurs à forte sédentarité. À l'inverse, certains agropasteurs vivent dans des huttes ou des tentes, comme les Touaregs sahéliens qui déplacent leur campement autour des jardins irrigués ou les agriculteurs néo-guinéens qui vivent sous des huttes de branchages. Tout au plus peut-on dire que, dès qu'ils doivent s'attarder en un lieu, les hommes, qu'ils soient nomades ou sédentaires, sont portés à investir du temps, de l'énergie et des matériaux de prix dans la construction de leur habitation. Et cela est vrai dès le Paléolithique, où les campements prolongés se distinguent des haltes temporaires par le soin que l'on a mis dans leur construction et leur aménagement. Dans ce soin, n'est-ce pas l'architecture qui est déjà en germe ?

NOTES

1. A. Gallay, « À la recherche du comportement des premiers hominidés » dans A. Gallay (dir.), *Comment l'homme ? À la découverte des premiers hominidés d'Afrique de l'Est*, Paris, Errance, Genève, Géo-Découverte, 1999, p. 9-94.

2. R. Desbrosse et J. Kozłowski, *Les Habitats préhistoriques. Des Australopitèques aux premiers agriculteurs*, Cracovie, Université Jagellon de Cracovie, Paris, Éditions du Comité des Travaux historiques et scientifiques, 1994.

3. B. Yar et P. Dubois, *Les Structures d'habitat au Paléolithique en France*, Montagnac, Éditions Monique Mergoil, 1999.

4. J. Jelínek, *Encyclopédie illustrée de l'homme préhistorique*, Paris, Gründ, 1976.

5. G. Bosinski G., *Homo sapiens. L'histoire des chasseurs du Paléolithique supérieur en Europe (40000-10000 avant J.-C.)*, Paris, Éditions Errance, 1990.

6. M. Otte, *La Préhistoire*, Bruxelles, De Boeck Université, 1999.

7. J. Gaussen, *Le Paléolithique supérieur de plein air en Périgord*, Paris, Éditions du CNRS, 1980.

8. F. Valla, *L'Homme et l'habitat. L'invention de la maison durant la préhistoire*, Paris, CNRS Éditions, coll. Le Passé recomposé, 2008.

9. Les paragraphes qui suivent s'appuient sur un texte que Daniel Forest m'a aimablement communiqué.

10. J. Cauvin, *Naissance des divinités. Naissance de l'agriculture*, Paris, CNRS Éditions, 1994.

11. H. Hauptmann, « The Urfa region » dans M. Özdoğan et N. Başgelen (eds), *Neolithic in Turkey: The cradle of civilization*, Istanbul, Arkeoloji ve Sanat Yayınları, 1999, p. 65-86.

12. O. Aurenche, *La Maison orientale. L'architecture du Proche-Orient ancien des origines au milieu du quatrième millénaire*, Paris, Librairie orientale P. Geuthner, Institut français d'Archéologie du Proche-Orient, Bibliothèque archéologique et historique, t. CIX, 1981.

13. O. Keller, *Une Archéologie de la géométrie. Peuples paysans sans écriture et premières civilisations*, Paris, Vuibert, 2006, p. 44.

